

RENCONTRE SOUS LES ETOILES

L'elfe était blessé en divers endroits et très affecté par la Noirceur que les Tisseurs avaient dû affronter.

Pendant que chacun essayait de retrouver ses esprits, encore hébétés, Finaël, toujours dehors, ses vêtements trempés, disparut dans la nuit.

Il n'avait qu'une hâte, retrouver le silence frais sous la canopée et une présence qui lui était chère.

La pluie et l'orage s'apaisaient enfin laissant entrevoir de mieux en mieux les étoiles et la lune pleine.

Se déplaçant avec difficulté, en raison de ses deux côtes cassées et des multiples contusions dû au choc violent contre le mur, guidé par les étoiles, il finit par rejoindre la cascade.

Sur le chemin, il avait senti la présence d'Eléa. Elle semblait le suivre à distance sans oser se montrer. Encore sous le choc de ces derniers jours, après cet orage d'une violence rare et inouïe, avec la présence de l'elfe, stimulante certes, mais aussi impressionnante, elle ne savait pas trop quelle attitude adopter. Elle se contenta donc de suivre Finaël à bonne distance.

Quand Finaël atteignit enfin la cascade, Apruivé, devinant sa présence, l'avait devancé. Elle avait également senti la présence d'Eléa mais cela lui importait peu en cet instant. Un seul coup d'œil lui avait permis de jauger la situation : son ami était dans un piètre état.

Prestement, elle se défit de ses vêtements et alla jusqu'à Finaël. Il peinait à se tenir debout. Elle entreprit de le libérer rapidement, mais non sans délicatesse, de ces horribles et informes oripeaux humains dont il était affublé. Puis le ceinturant fermement d'un bras, au niveau de la taille, tout en essayant d'épargner ses côtes cassées, elle l'entraîna dans le bassin de la cascade. Quand ils n'eurent plus pied, ils disparurent sous l'eau.

C'est à ce moment précis, qu'à une vingtaine de mètres, Eléa écarta doucement de vastes fougères qui lui masquaient la vue sur la cascade. Elle eut juste le temps de voir les deux elfes disparaître sous l'eau.

Le temps passait et Eléa crut que les deux elfes avaient sombré pour toujours au fond du bassin. Les nuages avaient à présent totalement disparu, les étoiles et la lune scintillaient de mille feux qui transformaient la cascade en un joyau de pur argent.

Puis, soudain, alors qu'Eléa était plongée dans la contemplation de la cascade d'argent, les elfes refirent surface. Étonnamment, leurs cheveux semblaient à peine humides et des gouttes d'eau couraient sur leur peau comme autant de perles d'argent.

Eléa eut le souffle coupé, jamais ô grand jamais elle n'avait contemplé tant de beauté, tant d'harmonie. Les deux elfes étaient entièrement nus, mais ni elle, ni eux ne semblaient en concevoir la moindre honte, la moindre gêne. Eléa comprit à cet instant que la nudité était l'habit naturel de telles créatures. Seule la nudité seyait à leur indicible beauté et n'importe quel autre vêtement, aussi beau puisse-t-il être, n'aurait été qu'une injure, un masque inacceptable sur tant beauté.

L'harmonie...tout n'était qu'harmonie, les courbes de leur corps, leur démarche souple et gracieuse, les divines proportions de leurs membres, leur musculature ferme irradiant la force...et leur visage, ourlé, tout autant que leur corps, de l'argent des étoiles et de la lune et, aussi, d'une indéfinissable aura bleutée.

Ils étaient paisibles, leurs pieds faisaient à peine ployer l'herbe du rivage. Finaël leva les yeux vers les étoiles, Apruïvé lui tenait la main. Leurs silhouettes se découpaient dans la lumière argentée des astres. Eléa n'aurait su dire combien de temps cela dura, elle avait totalement perdu la notion du temps, entièrement subjuguée par tant de beauté.

Soudain, avec grâce et aisance, Finaël s'assit puis s'allongea sur le dos, dans l'herbe tendre. Apruïvé l'imita en s'allongeant également sur le dos, perpendiculairement à son compagnon et appuya sa nuque sur la poitrine de son ami.

Ils s'absorbèrent, sans un mot, dans la contemplation des astres scintillants, dans une douce torpeur proche du sommeil.

Il ne se passait rien et pourtant Eléa n'en perdait pas une miette comme si elle contemplait un feu d'artifice qui réclamait toute son attention. Elle constata, étonnée, qu'il aurait été bien difficile, selon l'angle de vue, de distinguer Finaël de sa compagne. Il y avait somme toute, bien peu de différences visuelles entre eux, en tout cas beaucoup moins qu'entre un homme et une femme. La féminité d'Apruïvé était plus de l'ordre de l'émanation pure que d'une simple différence physique. Bien sûr, nul ne pouvait nier que l'un était masculin et l'autre féminin mais il partageait la même grâce indicible qui reléguait à l'arrière-plan leur différence de genre.

Puis, comme s'ils s'étaient parlé, alors que pas un mot n'avait été échangé, ils se redressèrent à l'unisson. Apruïvé se leva et avec une grâce époustouflante mais parfaitement naturelle, rejoignit un buisson. Elle en tira un paquet soigneusement enveloppé. Elle revint vers Finaël en souriant. Sa voix s'éleva mélodieuse, on aurait presque dit qu'elle chantait. Elle s'exprimait en elfique mais Eléa comprenait le sens des paroles comme si elle communiait à cet instant magique que lui offraient les deux elfes.

- *J'attendais le moment approprié pour vous faire ce présent et je crois que le temps est venu.*

Elle s'agenouilla près de Finaël et déposa le paquet devant lui. L'elfe lui sourit et entreprit, sans hâte, avec une infinie douceur, de défaire le paquet.

De loin, Eléa ne vit pas de quoi il s'agissait et sa curiosité était piquée au vif. Mais son impatience fut de courte durée. Il s'agissait de...vêtements...encore que ce mot parût tout à fait incongru à la jeune fille.

Apruïvé avait mis à contribution tout son savoir-faire, toute la force du lien qui les unissait et aussi, tout ce qu'elle savait et comprenait de l'elfe blond.

Ces vêtements ne ressemblaient à rien de ce qu'Eléa avait pu voir jusqu'à ce jour. D'ailleurs, pouvait-on vraiment parler de vêtement ? Au sens humain, non. Il s'agissait d'habits à dominante sylvestre mais avec la discrétion sindarin et quelque chose d'indéfinissable qui exprimait tout le mystère du destin que suivait Finaël, celui du Dirn'Arda.

Les vêtements ne semblaient pas avoir de couleurs définies, ils paraissaient comme animés d'une vie propre. Ils faisaient écho et fusionnaient, aussi bien par la forme que par les couleurs, au tatouage végétal qui ornait le haut du visage de Finaël.

L'elfe enfila ces vêtements qui s'ajustaient parfaitement à sa morphologie : ni trop amples, ni trop serrés. Il semblait même à Eléa que les vêtements s'ajustaient par eux-mêmes, un peu comme le lierre enserré l'arbre qui lui sert d'hôte.

Dès qu'Apruivë eut fini, elle aussi, de revêtir ses habits, Finaël lui saisit délicatement la main et en effleura le dos de ses lèvres.

- *C'est un présent magnifique, vraiment. Était-ce une façon indirecte, de ne pas perdre le contact ?*

Les yeux de Finaël luisaient d'espièglerie.

- *N'en doutez pas une seconde. Vous êtes dorénavant entièrement soumis à mes sortilèges !*

Visiblement, Apruivë avait bien du mal à ne pas céder au rire.

- *Vos sortilèges ? reprit Finaël avec un semblant de sérieux. Il me semblait pourtant que le mal était déjà fait, non ?*

Et, au même instant, leurs rires s'élevèrent cristallins dans l'air frais de la nuit.

Puis, ils redevinrent graves.

Eléa ne comprit pas les propos qu'ils échangèrent mais constatait qu'ils étaient empreints de douceur et de tendresse.

Finaël avait entrepris, succinctement, de narrer à Apruivë les événements après qu'elle eut perdu connaissance sous l'impact de la flèche qui l'avait transpercée.

Il tenait à ce qu'elle sache la vérité et il ne voulait pas qu'elle l'apprenne indirectement par un tiers. Il lui raconta donc la douleur insupportable quand il réalisa qu'elle marchait vers les portes de la mort. Comment, sans même y réfléchir, il but à la Coupe d'Or : une vie pour une vie.

Grâce à toutes les nuances et subtilités de la langue elfique, Apruivë savait qu'il lui faisait ce récit uniquement par souci de vérité, qu'il n'essayait nullement de l'attendrir et d'influencer ses sentiments.

Il lui apprit que c'est seulement par l'intensité de la souffrance devant l'imminence de sa disparition qu'il avait réalisé combien il était attaché à elle. Jusqu'à ce moment, les propres secrets de son cœur ne lui avaient pas été dévoilés.

Puis, il se tut.

Apruivë savait qu'à présent, ils devaient se séparer, se retrouver seuls. Elle devait à son tour interroger son cœur, en écouter les murmures secrets.

Elle se remémorait tous les instants partagés, les peurs, les souffrances mais aussi les joies.

Elle revit l'instant où Finaël avait bondi vers elle, du haut de la falaise, la confiance absolue dont il avait fait preuve et, elle, la certitude absolue qu'elle le sauverait.

Elle revit aussi l'instant, il y a quelques heures, où il apparut, dans des haillons, le corps et l'âme meurtris. Elle avait ressenti sa souffrance au plus profond d'elle-même et elle s'était abîmée dans l'onde, enlacée à lui pour qu'ils renaissent dans la lumière des étoiles.

Oui, assurément son cœur vibrait à l'unisson de celui qui se tenait face à elle. Mais elle devait écouter son cœur et, dans la solitude, boire à la Coupe d'Or : une vie pour une vie.

La tristesse d'une séparation temporaire assombrit son visage mais son visage s'illumina quand elle se rappela qu'il ne s'agissait que d'écouter son cœur. Elle connaissait d'avance le chant suave qui s'élèverait quand la Coupe d'Or serait renversée, inutile.

Elle leva à nouveau le visage vers lui, ils se sourirent et, soudainement, à l'unisson, ils bondirent dans des directions opposées.

Eléa, interloquée par tant de soudaineté, car, jusque-là tout semblait hors du temps, crut qu'ils s'étaient évanouis comme des ombres ou des fantômes et que tout cela n'était qu'un rêve éveillé.

Après leur bond, ils avaient littéralement disparu, comme happé par le décor, sans un bruit, sans une trace. Apruïvé avait été un bon maître. La faculté de Finaël de se fondre quasi instantanément dans la nature avait été portée à un point difficilement concevable. Il n'avait plus grand-chose, sur ce point, à envier à sa compagne.

Soudain, un long hurlement de loup se fit entendre. Finaël imitait à la perfection l'appel de son ami, Nimreal, qui hante les lointaines contrées nordiques. Ce hurlement fit frémir Eléa mais elle sut qu'elle n'avait pas rêvé.

Ce moment magique qu'elle avait vécu resterait un secret, à jamais enfoui dans sa mémoire. D'ailleurs, se dit-elle dans un sourire, qui pourrait croire ses dires ? Comment pourrait-elle, à l'aide des seuls mots de la langue humaine, traduire la féerie indicible dont elle avait été témoin ?

A tout le moins, passerait-elle pour folle.

L'aube resplendissante se levait, la cascade, avec la lumière du jour, reprenait des allures plus...normale. Il était temps pour Eléa de rejoindre la ville, de rejoindre sa mère.

Elle aimait ces deux elfes au-delà de tout, mais elle savait qu'elle n'appartiendrait jamais vraiment à leur univers. Une larme coula sur sa joue.

Mais ils lui avaient fait un présent inoubliable avec lequel aucun trésor de ce monde ne pouvait rivaliser.